

Les traits du vieillard prirent une expression sublime d'orgueil, de bonheur et d'espérance. Il leva les mains vers le ciel et il s'écria avec transport :—

—O mon Dieu ! m'avez-vous réservé tant de jours pour le peu de jours que je dois encore passer sur la terre ! Ma femme ! ma fille ! oh ! que j'ai été impitoyable envers vous ! Mais je réparerai mes fautes ; à force de tendresse et de dévouement je leur ferai oublier ces vingt ans de haine, de colère et d'injustice ! Où sont-elles, que je me jette à leurs genoux, que je les embrasse, que je leur demande pardon !

En même temps il agita vivement une sonnette.

—Vous savez bien, monsieur, dit le chevalier, que votre valet de chambre a reçu de vous la mission . . .

—Mais toi, Amédée, s'écria le comte en s'approchant de lui, il faut que tu me pardonne aussi ! Je t'ai méconnu, je t'ai humilié, je t'ai outragé, pendant ce long accès de démence furieuse qui vient de finir. Maintenant j'ai retrouvé le calme et la raison. Pardonne-moi et viens embrasser ton ami !

Et il lui tendit les bras avec cordialité, mais le chevalier resta immobile et froid.

—Votre repentir me touche, Sivry, répondit-il, et je suis heureux que les circonstances m'aient permis de vous rendre cette paix de l'âme que vous aviez perdue. Mais il ne faut pas que votre joie vous fasse oublier que je suis père aussi, et avant d'accepter une réconciliation franche et complète, il faut que j'obtienne un dédommagement des chagrins que m'ont causés votre violence et votre obstination.

—Eh bien, que te faut-il ?

—Comte de Sivry, au moment où je vous parle, ma fille, cette pauvre enfant que j'avais sacrifiée à mon égoïsme de père en la plaçant, pour l'avoir près de moi, dans une espèce de servitude, ma fille va être honteusement chassée de cette maison par vos ordres, et si elle met le pied hors du château, elle est déshonorée . . .

Le comte réfléchit un moment et reprit avec tristesse :

—Rieul, que me demandes-tu ? j'ai de grands torts à réparer envers toi ; mais songe donc que cette jeune fille a commis une grande faute, et que la retenir ici . . .

—Oh ! je sais, comte de Sivry, que vous êtes aussi difficile à rompre que le chêne le plus vigoureux de vos forêts ; mais j'ai droit à une réparation pour le mal que vous m'avez fait, et j'exige . . .

—Eh bien ! alors, prouve-moi qu'elle est innocente !

—Je veux que vous m'accordiez sa grâce sans conditions, dit le chevalier.

—Je ne le puis, Rieul, répondit le comte d'un ton affectueux mais décidé. Tu sais combien la rigueur de mes principes m'a déjà causé de maux. Je serai le même jusqu'à la fin. Quoi ! tu veux que je laisse auprès de ma fille, noble et pure enfant dont j'admire les qualités brillantes alors même que je ne pouvais l'aimer, une personne dont tout ce monde d'envieux, d'hypocrites et de méchans blâmerait la présence ici. Je te plains, Rieul ; mais songe à ce que je dois à Mlle. de Sivry, à l'honneur de mon foyer domestique ! Le scandale a été public, et maintenant il m'est impossible de ne pas faire justice ! Demande-moi ma fortune, elle est à toi ; mais, je t'en supplie, ne me demande pas ce sacrifice.

Le chevalier sembla hésiter un moment, et se levant tout à coup, il s'écria avec explosion :

—Dieu m'est témoin que j'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour vous épargner un coup terrible ! Mais je suis père comme vous, comte de Sivry, et puisque la barre de fer ne peut ployer, il faut bien que je la brise !

Au ton menaçant avec lequel furent prononcées ces paroles, le comte pâlit sans savoir encore précisément quelle révélation nouvelle allait lui être faite.

—Ne m'avez-vous pas dit, monsieur, que si je vous donnais la preuve de l'innocence de ma fille, vous révoqueriez à l'instant même l'ordre qui la déshonore ?

—Oui. Ce ne sera que de la justice.

—Il faut donc que je vous nomme la véritable coupable ? Celle qui la nuit dernière . . .

—Oui, oui, mais hâte-toi ! tu me fais peur !

—Ne vous en prenez qu'à vous au mal que vous me forcez de vous faire encore une fois !

—Eh bien !

—C'est votre fille.

—Ma fille ! Hermance de Sivry ! s'écria le comte hors de lui en reculant d'un pas ; oh ! mon Dieu, ne m'avez-vous retiré d'un abîme que pour me précipiter aussitôt dans un autre ! Mais tu te trompes, Rieul ; ce plutôt dis-moi que tu n'as que des doutes, des soupçons.

—J'ai l'avoué d'Hermance elle-même.

—Quand l'a-t-elle fait ?

—Les remords le lui a arraché tout à l'heure en ma présence.

Le comte chancela, puis, retombant sur un siège, il murmura d'une voix de plus en plus faible :